

Le groupe Dassault entre dans le capital de la Socpresse, la maison mère du quotidien "Le Figaro"

LE MONDE | 31.01.02 | 12h53

L'avionneur, éconduit en 1999, a réussi à devenir l'un des actionnaires de référence du groupe de presse de Robert Hersant. Cette première opération capitalistique désendettera l'entreprise et devrait lui permettre de racheter les parts de Carlyle dans Figaro Holding.

C'était son rêve depuis des années. La deuxième tentative, après un essai infructueux en 1999, sera la bonne. Avant l'élection présidentielle, l'avionneur Serge Dassault entre dans la presse quotidienne par la grande porte, en prenant 30 % du capital de la Socpresse, la maison mère du Figaro. Le maire RPR de Corbeil-Essonnes et président du Groupe industriel Marcel Dassault (GIMD) entre au conseil de surveillance du groupe de presse qui contrôle, outre Le Figaro, une kyrielle de quotidiens régionaux comme Presse-Océan, Le Maine Libre, Le Progrès, Le Dauphiné libéré ou, de façon indirecte, La Voix du Nord. Selon une solide tradition de secret, le prix de la transaction n'a pas été dévoilé par la direction du groupe.

Le microcosme bruissait de rumeurs d'un réaménagement capitalistique depuis le 22 janvier, date à laquelle Yves de Chaisemartin, PDG du Figaro, avait reporté de plusieurs semaines la tenue du comité de groupe bi-annuel de la Socpresse, en annonçant aux participants l'imminence de certains changements. Depuis des mois, l'ouverture du capital de la Socpresse était à l'ordre du jour, étayée par l'importance de l'endettement du groupe (estimé par le cabinet d'audit Secafi-Alpha à 2,2 milliards de francs), les pressions politiques ou encore la fragilité de son actionnariat (Le Monde du 17 juillet 2001). Certains héritiers Hersant (de trois mariages, Robert Hersant a eu huit enfants, dont deux sont décédés) souhaitaient trouver un acquéreur pour céder leur participation. Le trio des prétendants en "ault", François Pinault, Bernard Arnault ou Serge Dassault, aurait sondé les éventuels vendeurs cet été. M. de Chaisemartin a récemment indiqué au Monde que les différentes - et épineuses - successions, notamment après le décès de Nadine Hersant, veuve du "papivore", "étaient désormais toutes réglées".

Finalement, l'accord capitalistique a été scellé mercredi 30 janvier. L'ensemble des héritiers de la famille de Robert Hersant a conclu une cession d'actions de la Socpresse et au terme d'une augmentation de capital, le Groupe international Marcel Dassault (GIMD) détiendra 30 % de la Socpresse. La famille Hersant conserve les 70 % et par conséquent "le contrôle absolu de la société" affirme jeudi la direction du groupe, dans les pages saumon du Figaro.

La Socpresse sera transformée en société à conseil de surveillance et directoire. Le premier, présidé par Philippe Hersant, est composé de six membres choisis de la famille Hersant (Isabelle, Michel et Michèle Hersant, le mari d'une petite-fille de Robert Hersant, Laurent Guthmann et l'ancienne secrétaire de "R.H", Joëlle Stchouroff) et trois du groupe Dassault. Yves de Chaisemartin préside le directoire qui rassemble quatre barons du groupe, Christian Grimaldi, Cyrille Duval, Michel Senamaud et Denis Huertas, qui a été récemment nommé directeur général adjoint de la Socpresse. A titre personnel, Serge Dassault prend la présidence du conseil de surveillance de Figaro Holding, qui chapeaute Le Figaro, ses suppléments et sa régie publicitaire. C'est une revanche d'autant plus importante que l'avionneur n'avait pas réussi à entrer dans cette structure en 1999. Les actionnaires de la Socpresse lui avaient alors préféré l'offre du fonds d'investissements Carlyle. Ce dernier détient depuis juin 1999 4,9 % de cette holding, et des obligations convertibles qui lui

permettent d'atteindre 40 %. Serge Dassault, qui avait alors proposé 1,6 milliard de francs de liquidités pour prendre 40 % de la Figaro Holding, avait mal digéré que l'offre concurrente, pourtant moins-disante financièrement, ait été retenue.

Dans le nouveau schéma, le groupe Dassault se situe un cran au-dessus dans l'organigramme du groupe Hersant. Son entrée dans le capital va permettre de désendetter le groupe de presse et surtout de procéder à des investissements très attendus notamment dans l'imprimerie en province.

Dans les prochains jours, Carlyle pourrait également céder sa participation à la Socpresse. Le fonds d'investissement a de toutes façons vocation à rétrocéder sa participation, même si elle est aujourd'hui moins valorisée - la conjoncture publicitaire ayant été beaucoup moins favorable en 2001 qu'en 2000 -. M. de Chaisemartin a récemment précisé au Monde que Carlyle n'a pas le droit de sortir avant fin juin 2003 et qu'après cette date, jusqu'au 30 juin 2006, il dispose d'un droit de préemption sur ces actions. Ce départ sera accéléré.

Ce nouveau statut de Serge Dassault lui permettra aussi d'acquérir, avant l'élection présidentielle, un rôle fondamental dans l'échiquier de la presse quotidienne nationale. Son groupe industriel est déjà présent dans la radio et propriétaire de l'hebdomadaire très libéral Valeurs actuelles, du Journal des finances et de Spectacle du monde. Malgré sa première déconvenue, ses liens avec le groupe Hersant étaient restés suffisants pour que Philippe Hersant, le patron de France Antilles, l'autre grande branche du groupe, lui cède en juillet 2001 trois hebdomadaires régionaux en région parisienne (Le Républicain de l'Essonne, Toutes les nouvelles de Versailles et La Gazette du Val-d'Oise).

La famille Dassault et la presse, c'est une longue histoire. Fondateur du groupe spécialisé dans l'aviation militaire, Marcel Dassault, le père de Serge, avait lancé Jours de France. Il en était lui-même rédacteur en chef et mettait un soin extrême à en sélectionner les photos. En 1997, Serge Dassault avait été l'un des candidats éconduits à la reprise de L'Express. Ses déclarations sur la chaîne LCI avaient quelque peu refroidi. Il avait déclaré "vouloir avoir un journal ou un opinion et pour (...) répondre à quelques journalistes qui ont écrit de façon pas très agréable." Cette fois, il change son discours.

Nicole Vulser